
UNE

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

AUX RUINES KHMERS

La Cochinchine française comprend, on le sait, les six provinces les plus méridionales de l'empire d'Annam; c'est une région fertile, coupée de rivières et de marais, qui équivaut comme superficie à la dixième partie de la France, et dont la population atteint le chiffre de 2 millions d'âmes. Dernier reste de l'ancien royaume khmer, le petit état du Cambodge, qui limite à l'ouest la Cochinchine, présente une étendue un peu plus considérable avec une population moitié moindre, car plusieurs districts de son territoire sont inhabités. Ces deux pays forment aujourd'hui l'ensemble de nos possessions dans cette contrée extrême de l'Asie; ils occupent la pointe sud-est de l'Indo-Chine et embrassent tout le delta terminal du Mékong, qui, sorti des plateaux neigeux du Thibet, a déjà fourni une course de plus de 800 lieues quand il entre sur notre territoire pour s'y jeter dans la mer par de nombreuses embouchures. Notre regretté compagnon Louis de Carné a raconté ici même les péripéties émouvantes du long voyage d'exploration entrepris en 1866 dans ces mystérieuses régions de l'Indo-Chine centrale, arrosées par le grand fleuve. Cette mission, dont j'avais l'honneur de faire partie sous les ordres du commandant de Lagrée, n'eut pas seulement pour résultats de faire connaître les contrées limitrophes de notre colonie et de résoudre le problème géographique du cours du Mékong, elle recueillit aussi des données précieuses sur un autre grand cours d'eau, le Song-koï, et en retrouvant dans ce fleuve les traces d'un courant commercial important entre la Chine méridionale et les ports du littoral, elle

nians, dont les racines grimpantes, à force d'enserrer colonnes et statues, les ont ou renversées ou soulevées du sol. Les figuiers atteignent ici des dimensions prodigieuses; un d'eux, mesuré par nous, présente au tronc 27 mètres de circonférence; ses énormes branches, qui rayonnent horizontalement en tout sens, ont abattu murailles et tours; elles eussent rompu elles-mêmes par leur propre poids sans l'étalement des racines aériennes qui en descendent et qui, d'abord minces comme des fils, se solidifient en robustes fûts, faisant ainsi d'un seul arbre une véritable forêt.

Nous rejoignons ensuite la grande chaussée au pont de Ta-Ong. Là encore le fourré est si dense et les rameaux retombent tellement drus jusqu'à la rivière que, sans le bruit des eaux qui se fraient péniblement un passage sous les arches, rien, sur le sentier sombre et profond, ne pourrait faire soupçonner qu'on franchit un torrent. Bientôt après nous arrivons à Beng-Méléa (lac des lotus), où M. Bouillet nous avait précédés avec une partie du personnel de la mission. Les magnifiques constructions de cette localité, déjà signalées en partie par le commandant de Lagrée, se composent d'un édifice central, de forme rectangulaire, qui mesure plus de 200 mètres de côté. Tout autour régnait autrefois une double colonnade, et par-dessus s'élevaient onze grandes tours. Les portes et les galeries étaient décorées de plus de quatre cents frontons richement sculptés, dont dix à peine sont restés en place; encore pas un seul n'est-il intact. Sur l'un d'eux nous avons remarqué une scène de lutte entre des personnages bizarres, sorte de démons nains armés de massues et dont les physionomies ont une expression saisissante; un autre représente un saint porté par un rhinocéros; sur un troisième on voit des *assouras* et des guerriers montés sur des chars qui sont lancés les uns contre les autres et s'entre-choquent dans une furieuse mêlée. Une des sculptures le mieux conservées figure un groupe de dieux, d'hommes et d'animaux prosternés aux pieds d'un personnage posé dans une des attitudes traditionnelles du Bouddha, mais chez lequel nous n'avons pu retrouver aucun des attributs sacrés; peut-être faut-il toutefois reconnaître dans cet ensemble un épisode de la légende du grand anachorète expliquant la loi et subjuguant toutes les créatures par la puissance de sa sainte parole. Autant les restes de statues étaient nombreux à Pracang, autant ils sont rares à Méléa. Nous réussissons à grand'peine à découvrir au milieu des ruines deux ou trois figurines bouddhiques absolument informes. En revanche, l'architecture est de tous points remarquable, et les sculptures d'ornementation sont d'un goût sobre et pur. Malheureusement tel est l'état de délabrement et d'abandon de ce monument qu'il y a presque péril à le visiter, et ce ne fut pas sans de très grandes difficultés

Pour se faire une idée de ces dernières, il faut étudier attentivement au verre grossissant certaines des vues photographiques qui sont exposées au musée et notamment celle qui représente l'entablement d'une porte d'Angkor-Vaht; on y découvre avec étonnement tout un monde merveilleux de menus personnages encadrés dans une ravissante ornementation. Le petit nombre de statues ou de têtes isolées que nous ont livrées les ruines de Pracang accusent aussi une perfection de travail que les sculpteurs khmers de la grande époque n'ont guère dû surpasser. Nous aurions voulu joindre à ces belles œuvres quelque monument complet d'architecture : nos moyens d'action ne nous l'ont pas permis; mais à mesure que les relations de la France avec le Cambodge deviendront plus étroites, le musée khmer verra s'accroître le nombre et la valeur des pièces qui le composent.

En dehors des richesses qui s'étalent à ciel ouvert et qu'on vient à peine d'entamer, quelles précieuses découvertes ne peut-on pas encore attendre de fouilles habilement dirigées dans les ruines et dans les anciens *sras* desséchés! Pressés par le temps, nous ne pouvions entreprendre de pareilles investigations; mais nous savons que les indigènes, après avoir creusé le sol des villes antiques pendant des siècles, en exhument encore aujourd'hui des monnaies, des bijoux, des statuettes d'or et d'argent, qu'ils ont malheureusement coutume de jeter bien vite au creuset. Certains indices nous font en outre supposer que sous plusieurs monumens, sous le massif central de Baïon entre autres, il existait, comme dans les temples de l'Égypte et de l'Inde, des chambres souterraines, des hypogées dont on retrouvera quelque jour l'entrée et qui ne sont pas sans renfermer maint trésor d'art.

Le Cambodge, quoi qu'il en soit, est entré dès aujourd'hui dans le domaine courant de la science; aux archéologues, aux érudits d'aborder désormais l'étude des matériaux déjà recueillis par les explorateurs; aux savans de déchiffrer la langue oubliée en se prenant aux nombreuses inscriptions qui couvrent les monumens khmers; aux indianistes, aux sinologues de tirer de ces témoignages écrits aussi bien que des annales des peuples voisins, de l'Inde et de la Chine, les révélations importantes qui doivent amener la reconstitution de l'histoire des Khmers et de leur brillante civilisation dans le passé. Ainsi s'élèvera peu à peu pour l'Indo-Chine un édifice scientifique rival de celui que les indianistes anglais créent si patiemment chaque jour pour leur grande colonie d'Asie.

LOUIS DELAPORTE.